

Le Recours aux forêts.



Texte de Michel Onfray

Mise en scène par Jean Lambert-Wild

Mardi 7 décembre 2010, Equinoxe 20h30

Dossier d'information réalisé par les enseignants missionnés au service éducatif, avec la collaboration de Jeanne Champagne.

E q u i n o x e

Scène Nationale de Châteauroux

Le Recours aux forêts

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Michel Onfray, Carolyn Carlson, François Royet Jean Lambert-wild et Michel Onfray ont conversé sur la question de l'utopie et de la figure du rebelle, sur le mythe du Waldgänger, ce proscrit qui choisit de vivre une vie libre en se réfugiant dans les bois, celui qui a recours aux forêts. Cette tentation de Démocrite, ce mouvement de repli sur son âme dans un monde détestable, consiste à retrouver le sens de la terre, autrement dit, se réconcilier avec l'essentiel : le mouvement des astres, la logique de la course des planètes, la coïncidence avec les éléments, le rythme des saisons qui apprennent à bien mourir, l'inscription de son destin dans la nécessité de la nature. Le Rebelle Juha Marsalo

Voix Fargass Assandé, Elsa Hourcade, Stéphane Pelliccia, Laure Wolf
Vibraphone Jean-François Oliver
Direction Jean Lambert-wild
Musique Jean-Luc Therminarias
Texte Michel Onfray
Chorégraphie Carolyn Carlson avec la complicité de Juha Marsalo
Images François Royet
Pictoglyphe Mark Alsterlind
Lumières Renaud Lagier
Tissures Françoise Luro
Costumière Annick Serret
Direction technique Claire Seguin
Son Christophe Farion
Programmation son Léopold Frey
Conception du système de projection 3D, régie vidéo Quentin Descourtis
Programmation vidéo Julien Delmotte
Décor et costumes réalisés par les ateliers de la Comédie de Caen
sous la direction de Benoît Gondouin
Constructeurs Bruno Banchereau, Patrick Demière, Pierre-Amaury Hervieu,
Hubert Rufin,
Serge Tarral
Réalisation des costumes Antoinette Magny
Photographies Tristan Jeanne-Valès

Production déléguée Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie

Coproduction Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord-Pas de Calais, Le Volcan- scène nationale du Havre, Le Théâtre de l'Agora-scène nationale d'Evry, le Festival des Boréales, le GMEM-Centre National de Création Musicale de Marseille, Le Théâtre de L'Union-Centre Dramatique National du Limousin.

Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du fonds

Création du lundi 16 au vendredi 20 novembre à la Comédie de Caen, Théâtre d'Hérouville, dans le cadre du Festival Les Boréales.

Ce texte est publié aux Editions Galilée.

Biographies

Jean Lambert-wild commence son parcours artistique comme assistant de Michel Dubois, Jean-Yves Lazennec, Matthias Langhoff et Philippe Goyard. Avec Grande Lessive de printemps en 1990, il ouvre la construction de son Hypogée, œuvre complexe qu'il écrit et dirige sur scène composée de trois confessions, trois mélopées, trois épopées, deux exclusions, un dithyrambe et 326 Calentures. Il y constitue d'année en année une autobiographie fantasmée. Ses Calentures, petites formes performatives (de 15 à 45 minutes), questionnent l'espace théâtral. L'illusion et la magie y tiennent une place importante. Elles sont les fureurs poétiques que traverse son clown en pyjama rayé.

En 1999, son spectacle Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier - Épopée en deux Époques et une Rupture marque le début d'une longue collaboration avec Henri Taquet et le Granit-scène nationale de Belfort. Il y est artiste associé de 2000 à 2006. Pour développer son projet, il fonde avec le compositeur Jean-Luc Therminarias la Coopérative 326. Il en sera le directeur artistique jusqu'en 2006.

Depuis 2007, Jean Lambert-wild dirige la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie. Centre de création et de production, la Comédie de Caen crée des spectacles au rayonnement national et international, et accompagne des compagnies théâtrales indépendantes françaises et européennes. Pour Jean Lambert-wild, le théâtre est par essence un art multi «médium», le lieu où les signes de toutes les disciplines peuvent s'exprimer et faire sens. Il constitue pour chacun de ses projets un phalanstère de création en convoquant autour de lui des identités fortes et diverses dont les rencontres improbables provoqueront le bouleversement des codes de narration et de représentations des disciplines représentées. Son Ecmnésie regroupe les confessions, mélopées et épopées de son Hypogée ainsi que ces projets d'envergure.

Ses origines créoles, ses nombreux voyages en Europe, en Afrique et en Amérique ont dessiné plusieurs de ses projets (résidences, étapes de travail, invitations à des festivals en Norvège, en Islande, aux États-Unis, au Canada, au Brésil, en Allemagne ou en Bulgarie...). Il collabore avec des artistes européens et américains (Silke Mansholt, Jeremiah Mc Donald, David Moss, Jacqueline Humbert, etc.). Il développe un lien particulier avec l'Afrique en travaillant avec la comédienne Odile Sankara (accompagnement de la Caravane Thomas Sankara, création de scènes nomades diffusées dans plus de dix pays africains, soutien d'artistes africains comme Fargass Assandé). Jean Lambert-wild place au cœur de son projet la mise en réseau de compétences artistiques, techniques ou scientifiques afin d'explorer de nouvelles perspectives théâtrales, musicales, scénographiques ou poétiques.

Ses Cahiers

Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier- Éditions Les Solitaires Intempestifs

Crise de Nerfs - Parlez-moi d'amour - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Ægri Somnia- Éditions Les Solitaires Intempestifs

Mue - Première Mélopée- un discours de Sereburā accompagné d'un rêve de Waëhipo junior et des

mythes de la Communauté Xavante d'Etênhiritipa - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Spectra de printemps

Demain Le Théâtre – publication prévue en 2009

Comme disait mon père suivi de Ma mère ne disait rien– publication prévue en 2009

Ouvrages de référence

Phenomena- Cahiers de l'Espace, Espace Gantner

Se Tenir Debout- Éditions Les Solitaires Intempestifs

Discographie

Drumlike– 326Music CD326001

Spaghetti's Club «Le point de vue de Lewis Carroll»– 326Music CD326005

Spaghetti's Club «La Conclusion»– 326Music CD326009

Articles et essais

«Jean Lambert-wild – La scénographie high-tech», par Anne-Marie Lercher, Revue L'Œil, février 2002.

«Le Théâtre ? Une coopérative d'artistes», par Lucille Garbagnati, Revue Coulisses n°25, janvier 2002.

«Al Dente», par Hervé Pons, Revue Mouvement, novembre 2002.

«AnGES et chimères du virtuel», par Corinne Pencenat, Revue d'études esthétiques, janvier 2003.

«Vers un théâtre des interfaces», par Otto Sholtz, Revue d'études esthétiques, juin 2003.

«Le théâtre comme art de la dépossession», par Jean-Yves Lazennec, Revue d'études théâtrales, registre

8 décembre 2003.

L'art numérique, par Edmond Couchot et Norbert Hilaire, Éditions Flammarion 2003 (p. 104-105).

«Le réel, paradis perdu», par Mari-Mai Corbel, Revue Mouvement, mars-avril 2004.

«Une techno-poétique», par Mari-Mai Corbel, Revue Coulisses n°33, décembre 2004.

«Énergie du Grotesque – Crise de nerfs – Parlez-moi d'amour», par Mari-Mai Corbel, Revue Coulisses n° 30, mai 2004.

«Jean Lambert-wild», par Chantal Boiron, Revue UBU – Scènes d'Europe n°32, juillet 2004.

«Un théâtre d'auteur – L'univers de Jean Lambert-wild», par Corinne Pencenat, Théâtre Public n° 174, juillet-septembre 2004.

«Environnements virtuels et nouvelles stratégies actantielles», par Valérie Morignat, in Études théâtrales n°30/2004 - Arts de la scène, scène des arts. Vol. III : "Formes hybrides : vers de nouvelles identités",

textes réunis par Luc Boucris et Marcel Freydefont, avec la collaboration d'Anne Wibbo. Actes du colloque des 4 et 5 décembre 2003, organisé par le Centre d'études du XXe siècle de l'Université Paul-Valéry

(Montpellier III). Publication : École d'architecture de Nantes - Centre d'études théâtrales de Louvain.

«Scientifiques de l'égarement», par Judith Martin, Alternatives théâtrales, juillet 2005.

«Théâtre et calamité – Avignon 2005, mise en scène et performance», par Patrice Pavis, Théâtre Public, mars 2006.

La mise en scène contemporaine, par Patrice Pavis, Éditions Armand Colin 2008.

Jean-Luc Therminarias

Né en 1964.

Il est compositeur associé au GMEM depuis 1990 ce qui l'amène à collaborer avec des compositeurs ou des instrumentistes aussi différents que Marius Constant, David Moss, Ali N. Askin, le Quatuor Hélios...

Il est compositeur résident à la Fondation d'Art H. Clews, et au Atlantic Center for the Arts (Florida) en compagnie de Robert Ashley.

Il compose des musiques pour des expositions, de la vidéo ou le cinéma.

En 1998, il devient compositeur associé à la Coopérative 326 dirigée par Jean Lambert-wild. Ils collaborent sur différents projets: Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier, Drumlike(commande d'état) en 1999, Le Terrier de Franz Kafka en 2000, Aegri Somnia et Le Mur en 2002, Orgia de Pier Paolo Pasolini en 2001, Spaghetti's Club en 2002 (pour lequel ils obtiennent la bourse Villa Médicis hors-les-murs), Crise de Nerfs –Parlez-moi d'amour– en 2003, Mue - Première Mélopée en 2005.

A la nomination de Jean Lambert-wild à la direction de la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie en 2007, Jean Luc Therminarias devient compositeur associé et participe à la création du Malheur de Job en 2008.

Discographie

Un Cirque Horrific / Le Poème Vorace- CD GMEM 09

Le Sommeil de la Raison Engendre des Monstres- CD GMEM 10

Drumlike- 326Music CD326001

Spaghetti's Club - «Le point de vue de Lewis Carroll»- 326 Music CD326005

Spaghetti's Club - «La Conclusion»- 326 Music CD326009

87.1 The Eagle- DVD audio GMEM 19.

Michel Onfray, né le 1er janvier 1959, docteur en philosophie a enseigné dans les classes terminales d'un lycée technique de Caen de 1983 à 2002

avant de créer une Université Populaire à Caen en octobre 2002, puis une Université Populaire du goût à Argentan en 2006. Natif d'Argentan, dans l'Orne, où il est domicilié.

Il a publié près d'une cinquantaine d'ouvrages dans lesquels il propose une théorie de l'hédonisme : Que peut le corps ? En quoi est-il l'objet philosophique de prédilection ? Comment penser en artiste ? De quelle manière installer une éthique sur le terrain de l'esthétique ? Quelle place laisser à Dionysos dans une civilisation tout entière soumise à Apollon ? Quelles relations entretiennent l'hédonisme éthique et l'anarchisme politique ? Selon quelles modalités une philosophie est-elle praticable ? Quelles chances le corps peut-il attendre des sciences post-modernes ?

Quelles relations entretiennent biographie et écriture en matière de philosophie ? Selon quels principes sont fabriquées les mythologies philosophiques ? Comment déchristianiser l'épistémè occidentale ? De quelle façon non institutionnelle incarner et transmettre ses idées ?

Les réponses supposent le détour par le vitalisme libertin, l'éthique immanente, l'individualisme libertaire, le philosophe artiste, le nietzschéisme de gauche, le matérialisme sensualiste, l'utilitarisme jubilatoire, l'esthétique généralisée, la subjectivité païenne, le libertinage solaire, le corps faustien, la vie philosophique, l'historiographie alternative, l'athéologie post-chrétienne ou les Universités Populaires.

Ses œuvres l'ont conduit à célébrer les sens décriés, tels l'olfaction et le goût : Le Ventre des philosophes (1989) (Prix de la Fondation del Duca, Prix Chiavari), L'Art de jouir (1991), Les Formes du Temps (1996) et La Raison Gourmande (1995, Prix Liberté Littéraire).

Pour autant, il ne néglige pas les sens visuels : L'Œil nomade (1993), Métaphysique des Ruines (1995), Splendeur de la catastrophe (2002), Les Icônes païennes (2003), Epiphanies de la séparation, (2004), Le Chiffre de la peinture (2008) examinent les œuvres peintes de Jacques Pasquier, Monsu Desiderio, Vladimir Véllickovic, Ernest Pignon Ernest, Gilles Aillaud et Adami. Ou encore, sur l'art contemporain, Archéologie du présent.

(2003). Un ouvrage intitulé Fixer des vertiges analyse les photographies de Willy Ronis (2007).

Il s'est également soucié de formuler une éthique moderne athée avec Cynismes (1990), puis La Sculpture de Soi (1993, Prix Médicis) et d'en proposer la formule politique dans Politique du rebelle (1997). Dans Théorie du corps amoureux (2000), il tâche de répondre à la question : comment peut-on être libertaire en amour ?

Et, dans Le Souci des plaisirs. Construction d'un érotisme solaire (2008), comment élaborer une intersubjectivité sexuelle hédoniste. Enfin, dans Fêtes anatomiques il propose une bioéthique résolument postchrétienne (Prix de l'Union des Athées, 2004).

De même, il a initié des variations sur le thème hédoniste dans les volumes d'un journal philosophique Le Désir d'être un volcan (1996), Les Vertus de la foudre (1998), L'Archipel des comètes (2001), La Lueur des orages désirés (2007).

Il a également publié la biographie de l'un des premiers nietzschéens français, *Physiologie de Georges Palante* (2002), un essai sur Nietzsche *La Sagesse tragique* (2006) et un scénario sur la vie du philosophe *L'innocence du devenir. La vie de Frédéric Nietzsche* (2008).

Il a aussi écrit *Ars Moriendi* (1995), et un récit de voyage intitulé *À côté du désir d'éternité* (1998). Son *Antimanuel de philosophie* (2001), synthétise avec ironie et jubilation dix-sept années de cours avec ses élèves de Lycée technique. Dans *L'invention du plaisir* (2002), il établit la première édition en langue française des textes qui subsistent sur Aristippe de Cyrène et les Cyrénaïques. Puis dans *Esthétique du pôle nord* (2002), il propose une expérience d'ethnologie hédoniste et critique en arctique... Enfin, dans *Célébration du génie colérique* (2002), il rend hommage à la figure de Pierre Bourdieu. Avec *La Philosophie féroce* (2004), *Trace de feux furieux* (2006), il propose une lecture libertaire de l'actualité.

Il est édité plus de vingt fois au livre de poche, traduit en néerlandais, brésilien, espagnol (Espagne et Amérique du sud), allemand, portugais, roumain, japonais, italien, chinois, grec, serbe, coréen, finnois, catalan, turc, anglais (USA, Grande-Bretagne, Canada, Etats-Unis) suédois, polonais, norvégien, hongrois, russe.

Derniers titres parus : *La Communauté philosophique* (2004), un manifeste pour l'université populaire ; *Traité d'athéologie une vigoureuse profession de foi athée* (2005) ; *Contre histoire de la philosophie : tome 1: Les sagesse antiques; tome 2 : Le Christianisme hédoniste* (2006) ; *tome 3 : Les Libertins baroques; tome 4 : Les Ultras des Lumières; tome 5 : L'Eudémonisme social et tome 6 : Les Radicalités existentielles* (2008), puis quelques trois autres tomes prévus. Suite à la communauté philosophique (2006) établit un premier bilan du projet d'architecture en dur pour l'Up de Caen ; *Théorie du voyage* (2006) ; un ouvrage synthétique sur tout son travail *La Puissance d'exister* (2006) ; une pièce de théâtre *Le Donge d'Eichmann* (2008) ; et un livre consacré à la généalogie de la pensée libertaire du XXe siècle : *La Pensée de midi*.

A paraître : une correspondance avec le compositeur Pascal Dusapin : *L'Organe de la crainte*; une suite à l'édition audio de ses séminaires à l'Université Populaire de Caen. Huit coffrets de 12 CD audio parus, plus d'une vingtaine sont prévus, soit plus de 200 disques dans les années à venir. Également : le tome 5 du journal hédoniste : *Le Magnétisme des solstices*; un troisième tome de chroniques : *Le Printemps avec ses orages* ; un recueil d'entretiens : *Les Paroles données*; une anthologie des textes de la philosophie hédoniste : *Génie de l'hédonisme*; un texte de morale : *Le Plaisir de l'Autre*; le troisième tome de *La Philosophie féroce*, journal des présidentielles 2007 : *Tout un Léviathan* ; un texte sur l'université populaire du goût d'Argentan : *Ce qui n'est pas donné est perdu*; etc.

Carolyn Carlson

Née en Californie, Carolyn Carlson se définit avant tout comme une nomade. De la baie de San Francisco à l'Université d'Utah, de la compagnie d'Alwin Nikolais à New York à celle d'Anne Béranger en France, de l'Opéra de Paris au Teatrodanza La Fenice à Venise, du Théâtre de la Ville à Helsinki, du Ballet

Cullberg à la Cartoucherie de Paris, de la Biennale de Venise à Roubaix, Carolyn Carlson est une infatigable voyageuse, toujours en quête de développer et faire partager son univers poétique.

Héritière des conceptions du mouvement, de la composition et de la pédagogie d'Alwin Nikolais, elle est arrivée en France en 1971. Elle a signé l'année suivante, avec Rituel pour un rêve mort, un manifeste poétique qui définit une approche de son travail qu'elle n'a pas démenti depuis : une danse assurément tournée vers la philosophie et la spiritualité. Au terme «chorégraphie», Carolyn Carlson préfère celui de «poésie visuelle» pour désigner son travail. Donner naissance à des œuvres témoins de sa pensée poétique, et à une forme d'art complet au sein de laquelle le mouvement occupe une place privilégiée.

Depuis quatre décennies, son influence et son succès sont considérables dans de nombreux pays européens. Elle a joué un rôle clef dans l'éclosion des danses contemporaines françaises et italiennes avec le GRTOP à l'Opéra de Paris et le Teatrodanza à La Fenice. Elle a créé plus d'une centaine de pièces, dont un grand nombre constituent des pages majeures de l'histoire de la danse, de Density 21,5 à The Year of the horse, de Blue Lady à Steppe, de Maa à Signes, de Writings on water à Inanna. En 2006, son œuvre a été couronnée par le premier Lion d'Or jamais attribué à un chorégraphe par la Biennale de Venise.

Aujourd'hui Carolyn Carlson dirige deux structures, le Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord- Pas de Calais, qui produit et diffuse ses spectacles à travers le monde, et l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, centre international de masterclasses, de résidences, et de création, qu'elle a fondé en 1999.

Carolyn Carlson en quelques dates

1965-1971 Soliste dans la compagnie d'Alwin Nikolais

1974-1980 Etoile-Chorégraphe au Ballet de l'Opéra de Paris (GRTOP)

1980-1984 Directrice artistique du Teatrodanza La Fenice, Venise

1985-1991 Résidence au Théâtre de la Ville, Paris

1991-1992 Résidence au Finnish National Ballet et au Helsinki City Theater Dance Company

1994-1995 Directrice artistique du Ballet Cullberg, Stockholm

1999-2002 Directrice artistique de la section danse de la Biennale de Venise

Depuis 1999 Directrice artistique de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Depuis 2004 Directrice artistique du Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais

François Royet

Né à Pontarlier dans le Doubs en 1962.

Il apprend d'abord le métier de menuisier et charpentier qu'il exerce quelques années tout en se consacrant à la réalisation de films en Super 8. Il filme ce qui l'entoure et tourne des bouts d'essais avec ses copains comme comédiens. Déterminé à faire de cette passion son activité principale, il développe, avec l'aide du Centre Franc-Comtois du Cinéma, un projet de court métrage sur la récolte des cônes de sapins et d'épicéas (métier

saisonnier qu'il exerça). Profession écureuil est sa première réalisation officielle, en 1985.

Une autre vie commence...

Pour pouvoir tourner ses propres films, François Royet travaille comme machiniste (notamment sur des films de Jean Marbœuf, Grand Guignol en 1987 et Corentin ou les infortunes conjugales en 1988), puis il est tour à tour cadreur (Une affaire d'état de Jean Marbœuf) puis chef opérateur ; métiers qu'il apprend en se chargeant de l'image de ses propres films et en faisant celle d'autres réalisateurs pour deux longs métrages

(Le Syndrome de l'espion et La Chasse aux doryphores de Daniel Petitcuenot) et une quarantaine de courts métrages et documentaires.

Parallèlement à cela, il continue de développer ses propres projets. Fasciné par la force créatrice des peintres, il consacre un court métrage à l'aventure de Claude Monet à Belle-Île-en-Mer, Huile sur toile, et évoque dans Crayon, terre, savon et rouille sur fond de journal le peintre Jean Daligault, qui, malgré des conditions de vie extrêmement difficiles, peint en déportation.

Après avoir présenté au Centre National de la Cinématographie le scénario Courbet le Magnifique, François Royet obtient une aide qui lui permet de réaliser Courbet, la tourmente, maquette d'un long métrage dont il peaufine le scénario.

En 2000, il décide de tourner un documentaire sur le monde des exclus. Il y travaille durant plus de cinq ans. C'est ainsi que naît en 2007, après deux ans de montage, Des nouvelles d'ici-bas. Entre temps, il tourne en 2005 le très beau documentaire-fiction animalier Vie sauvage dans les roseaux et ensuite un documentaire de création sur la danse contemporaine dans une maison d'arrêt, Intramuros, mouvements (2006).

Fin 2006 et début 2007, François Royet est l'un des chefs opérateurs du nouveau film de Luc Jacquet, le réalisateur de La Marche de l'empereur et Le Renard et l'enfant.

Mark Alsterlind

Artiste peintre de nationalité américaine. Il obtient une Maîtrise française d'Arts Plastiques sous la direction de M. Georges Schambach, université de Nîmes en juin 2005. Intitulé : «Perspectives 1985–2005 : Mark Alsterlind». Reçoit le Prix de la Fondation Pollock–Krasner, New-York, en 1994/1995. Bachelor of Fine Arts (maîtrise en Beaux Arts), Université des Beaux Arts de Californie, Oakland, Etats-Unis, en 1980. Bachelor of European History (maîtrise d'histoire européenne), Université de Santa Clara, Etats-Unis, en 1976.

Il expose depuis 1980 dans de nombreux pays.

Parmi ses dernières expositions personnelles :

Artdumidi, Ganges, 2008.

C.I.A.L., Strasbourg ; Galerie Phal, Paris, 2007.

Galerie 21, Uzes, 2006.

Centre d'Art «Le Village», Cardet, 2005.

Galleries Phal, Paris, 2004 ; Park/Art, Marseille ; Jas de La Rimade, Carcès, 2004.

Galleries June Kelly, New York ; Place Neuve, Vers-Pont-du-Gard ;

Schoeneck, Bâle ; Phal, Paris, 2003.

Galleries Park/Art, Marseille ; La Salamandre, Nîmes ; Schoeneck, Bâle ; New Tendance Gallery, San Francisco, 2001.

Galleries Jas de la Rimade, Carcès ; Chapelle St Sulpice, Istres ; June Kelly Gallery, New York ; Lillebonne, l'Encadreur, Nancy, 2000.

Et ses dernières expositions collectives :

2007 : Galleries Phal, Paris ; Jas de la Rimade, Carcès ; Chicago Art Fair, New York, June Kelly Gallery, N.Y.,

Etats-Unis; Domaine du Canalet, Lodève.

2006 : ADAA Art Show, New York, June Kelly Gallery, N.Y., Etats-Unis ; A.F.A., Art Fair, London ; Chicago Art

Fair, June Kelly Gallery, N.Y., Etats-Unis ; Galerie Renou et Poyet, Paris ; Start, Strasbourg, Galerie 21 ; Galerie

Jas de la Rimade, Carcès ; Domaine du Canalet, Lodève.

2005 : Vœux d'artistes, Marseille ; Galerie Renou et Poyet, Paris ; ADAA Art Show, June Kelly Gallery, New

York ; Chicago Art Fair, June Kelly Gallery, N.Y., États-Unis ; Abstractions, Pfizer Corporation, New York ;

Galerie Saint Sulpice, Paris ; Equestro Corporation, Paris ; Galerie Jas de la Rimade, Carcès.

2004 : Université de Nîmes – Vauban ; Château d'Alba, Alba la Romaine ; ADAA Art Show, June Kelly, New

York ; Chicago Art Fair, États-Unis ; Galerie Renou & Poyet, Paris ; «Érotiques» Galerie Phal, Paris ; Galerie

Place Neuve, Vers-Pont-Du-Gard.

Depuis 2002, Mark Alsterlind est chargé de Cours au département de Lettres, d'Arts Plastiques et d'Arts

Appliqués à l'Université de Nîmes, Vauban. En 2002, il est invité au Pratt Institute, Brooklyn, New-York. De

1982 à 1990, il enseigne le dessin, à l'École d'Art Siquieros à Arles. De 1979 à 1980, il est professeur assistant,

à l'Université des Beaux Arts de Californie, Oakland. En 1976, il enseigne en qualité d'assistant à l'Université de Santa Clara, États-Unis.

Renaud Lagier

Né en 1971. Eclairagiste.

Il rencontre le théâtre en 1988 auprès de troupes lycéennes et s'oriente alors vers les éclairages.

En 1990, il entre en contact avec le milieu professionnel et parfait sa formation à la fois auprès de metteurs en scène tels que Philippe Goyard, Gerard Morel, Antoine Caubet, Bruno Meyssat..., et dans des théâtres où il est régisseur lumière (Théâtre de Tournon, Théâtre Gérard Philipe-Centre Dramatique National de Seine-Saint-Denis, Centre Dramatique National de Montluçon...). Il poursuit en même temps son travail d'éclairagiste auprès de jeunes compagnies. Depuis les années 90 il est régisseur en création et en tournée avec Matthias Langhoff, Josef Nadj, Philippe Goyard, Antoine

Caubet... et produit des éclairages pour les spectacles de Jean Lambert-wild, Nasser Martin Gousset (compagnie La Maison), Hervé Peyrard et Luc Chareyron (cie Archipel), la compagnie Les Lucioles, Philippe Jamet (cie Clara schotch), Joelle Bouvier, Valery Volf & Magalie Debazeille...

Membre de la Coopérative 326 depuis 1998, il signe notamment les créations lumière des spectacles de Jean Lambert-wild et Jean-Luc Therminarias au sein de la Coopérative 326 : Orgiade Pier Paolo Pasolini en 2001, Spaghetti's Cluben 2002, Crise de Nerfs -Parlez-moi d'amour- en 2003, Mueen 2005.

En 2008, il travaille sur le spectacle, Le Malheur de Job, de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias,

Dgiz, Jérôme Thomas et Martin Schwietzke, créé à la Comédie de Caen.

Photo Tristan Jeanne-Valès

argass Assandé

Né le 11 mars 1962 à Bongouanou (Côte d'Ivoire), Fargass Assandé fait partie de ces jeunes «loups» de l'art dramatique ivoirien. «Ma passion pour le théâtre, je la tiens des doyens Bitty Moro et autres Bienvenu Neuba que j'ai vus jouer un soir au théâtre de la Cité à Cocody. Subjugué par leur prestation, j'ai décidé de faire comme eux», indique-t-il. Et il n'avait que dix ans. Depuis, il n'a jamais quitté ce milieu. Déjà, au collège moderne d'Adjamé, Fargass Assandé animait la troupe de l'établissement qu'il avait montée avant de se retrouver dans celle du lycée moderne de Divo. «Mais c'est au Djiboua de Divo que j'ai véritablement éclaté», précise-t-il.

En 1985, il revient à Abidjan et fonde avec ses amis Acho Weyer et Wassa Casimir, le N'Zassa Théâtre.

«C'est à partir de ce moment que je me suis initié à la mise en scène», déclare-t-il avec un brin de fierté.

Il est assistant des mises en scène de Seins fermes, cheveux gris de Diallo Amadou ; Les Enchaînés de Rémi Médou N'Vomo ; Le Caméléon de Patrice N.Penda ; Les Vautours de Dialama.

Il met en scène : PIRI, les passagers de Léandre N'Goupande et Saskia Zaslavsky ; M'appelle Birahima d'après Allah n'est pas obligé d'Ahmadou K ; La Mémoire assiégée, C.C.F. Abidjan ; Ames cochonnes...

Orgies tyranniques; Tôgô gnini de Bernard Dadie, C.C.F. Abidjan ; La Complainte d'Ewadi de Kouaho Elie, Festival International de Théâtre pour le Développement (Burkina faso), Festival des Francophonies de Limoges (France). Quartet d'Heiner Müller, créé en février 2009 à Ouagadougou et présenté à la Comédie de Caen en mai 2009 après une tournée en Afrique.

Rencontres d'octobre de Liège (Belgique), Masa 97 Abidjan (Côte d'Ivoire), Festival voix de Femmes de Liège (Belgique), Odin Festival de Holstebro (Danemark), Rencontres Théâtrales de Yaoundé (Cameroun);

La Malédiction d'Ouaga Balé, Festival de Théâtre universitaire; Massa-roi de Tiburce Koffi 2e prix du festival de théâtre populaire ; La Visite de la vieille dame de F. Dürrenmatt, fête Nationale de la Suisse.

Il joue dans Primitifs about chester himes, mise en scène Eva Doumbia ; La Mémoire assiégée, mise en scène Luis Marques ; J'aime ce pays de Peter Turrini, mise en scène Eva Doumbia ; L'Œil du Cyclone de Luis Marques, mise en scène Vagba O. De Sales ; Rues de Dieudonné d'après L'Opéra de quat'sous ; Cancer Positif 2 d'après Maison d'arrêt d'Edward Bond, mise en scène Eva Doumbia ; La Mémoire assiégée, mise en scène Sijiri Bakaba ; Tôgo gnini de Bernard Dadie, mise en scène Thiam A. Karim ; Antigone de Jean Anouil, mise en scène Alexis Don Zigre ; Montserrat d'Emmanuel Robles, mise en scène A. Don Zigre ; Ramsès II le nègre de Thiam A. K., mise en scène de l'auteur ; La Maison morte de Michelle Rakotoson, mise en scène Fargass Assandé.

Ses textes inédits :

Nous sommes candidats, théâtre, 1983
Jalousie sans frontières, théâtre, 1986
La victoire des rouges à lèvres, théâtre, 1987
Le prix du trône, théâtre, 1996
Ames cochonnes... Orgies tyranniques, théâtre, 1997
Bin Bali Ya- Résidence d'écriture à Limoges
La Mémoire Assiégée, 2000
M'appelle Birahima d'après Allah n'est pas obligé.

Elsa Hourcade

Après un an à l'école de L'acteur-créateur sous la direction d'Alain Knapp, elle poursuit sa formation au Conservatoire de Noisiel, avant de rejoindre l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg comme comédienne (Groupe XXX, promotion 2002). Elle joue dans : Tout est bien qui finit bien de William Shakespeare, mise en scène de Stéphane Braunschweig (2002). Violences (Reconstitution) de Didier-Georges Gabily, mise en scène de Yann-Joël Collin (2003-04) ; Perdu en Alaska, spectacle théâtre et multimédia de Gérard Cherqui (2005-06) ; Le Mur de Christophe Blangerot, mise en scène de Jean Lambert-wild (2005-07) ; Les Possibilités du train 713 d'Armand Gatti mise en scène de Catherine Boskowitz (2005-07) ; La Maison aux chats, création du collectif Bro=Blo (2004-07).

Depuis 2003, elle dirige différents ateliers de pratique théâtrale. Elle a participé en Allemagne aux travaux de Raumlabor-Berlin une équipe d'architectes berlinois.

Elle travaille avec la vidéaste Sandrine Vivier avec qui elle a coréalisé quatre fictions documentaires avec des habitants de la ville de Gonesse.

Elle a également participé à diverses créations avec le Collectif 12, une friche artistique de Mantes-la-Jolie. Elle a initié et dirigé un projet d'après D'un ouvrage abandonné de Samuel Beckett, puis co-mis en scène

Le Motel Improvisé, Wovor haben Sie Angst ? / De quoi avez-vous peur ?, Rhonda et Léonard pour le collectif Bro=Blo.

En 2007 elle est comédienne associée au Granit, scène nationale de Belfort et a rejoint l'équipe de la Comédie de Caen, Centre Dramatique National de Normandie, pour développer un projet en résidence qui a donné lieu à

quatre présentations publiques du travail, Les Archivistes et la Tabularium, en juin 2009 au Théâtre d'Hérouville.

Jean-François Oliver

Né le 10 décembre 1977.

Entre 2000 et 2004 il obtient un DEA de physique de la matière condensée : stage au laboratoire de physique mathématique UMII (Montpellier), mémoire sur la dynamique non-linéaire d'ondes courtes à la surface d'un fluide puis il obtient un DEA d'acoustique, traitement du signal informatique appliqué à la musique (IRCAM, Paris): stage au centre national de création musicale GMEM (Marseille) sur la synthèse microsonore, puis un Diplôme d'Études Musicales (Grand Prix de la Ville de Nîmes): médaille d'or en percussions classiques, médaille d'or à l'unanimité en jazz, mention très bien pour le certificat d'étude en musique de chambre, première médaille en lecture à vue, il est membre de la classe de musique orientale au vibrapone et à l'oud et obtient le diplôme de fin d'études de la classe d'électroacoustique. Il est assistant de recherche au GMEM (Marseille): développement d'outils informatiques liés à la musique, assistant musical, animation de stages d'informatique musicale. Il est professeur de percussions classiques et d'informatique musicale à l'Ecole Municipale de Musique d'Uzes (Gard) et professeur de piano à l'Ecole de Musique de Caveirac (Gard). Création de Attachement à l'Ego démembré de J.L. Gergonne pour piano percussif et bande, de Spring Time de R. Watanabe pour percussions, de Oujda 12 de Ade A. Clapot pour vibrapone et contrebasse, de Dune-Pierre de L. Part pour percussions et bande, de Vibroxide de G. Bonnefont pour Vibrapone et bande. Enregistrement du disque Lété Oliver avec Olivier Lété.

Stéphane Pelliccia

Né en 1977. Comédien.

Depuis sa rencontre en 1999 avec Jean Lambert-wild, pour la création d'Orgiade Pier Pasolini, il mène un travail de recherche sur la voix électronique, en collaboration avec le compositeur Jean-Luc Therminarias.

Ceci l'a amené à jouer dans les spectacles : Spaghetti's club et Mue, Première Melopée ainsi que dans divers performances et concerts notamment : Des Xavantes aux Inuits en 2005 et L'Université du sang vert en 2006, repris à la Comédie de Caen durant la saison 2007/2008. La collaboration se poursuit avec la création du Malheur de joben janvier 2008.

Titulaire d'un diplôme d'ingénieur en informatique, il intervient dans les réflexions du département Recherche et Egarement de la Comédie de Caen, ce qui a permis sa rencontre avec le Théâtre du signe, pour la création des Petites absences au Centre Dramatique National en décembre 2008. De 1988 à 1992, il s'est formé dans l'Oise au sein de l'atelier théâtre de l'Acte Théâtral et pratique le théâtre de rue. En intégrant ensuite la compagnie, il a joué dans les créations de Vincent Martin : Les Dutunnel, Le Grand Bodzoo, L'Arbramouche, Têtes de lecture et Tourbillon, créations qui furent invitées par les grands festivals de théâtre de rue tel qu'Aurillac,

Chalon-sur-Saône et Chalons-en-Champagne. Il a également participé de 1998 à 2000 à la Brigade d'Intervention Théâtrale du Théâtre de l'Unité, et a, avec cette compagnie, contribué aux créations des Petits Métiers et du Réveillon des Boulons 1999 de Jacques Livchine et Hervé Delafond.

Laure Wolf

Née en 1971.

Comédienne. Après avoir commencé à jouer avec Alain Bézu en parallèle à ses études de lettres modernes, elle entre pour trois ans au sein de l'école du Théâtre National de Bretagne, où elle suit, entre autres, les enseignements de Didier George Gabilly, Jean-François Sivadier, Matthias Langhoff, Claude Régy, Xavier Durringer, Stanislas Nordey, Jean-Paul Wenzel ou Marie Vayssière.

A la sortie de l'école en juin 1997, elle monte son premier spectacle, Liliomde François Molnar. La même année, elle joue Andromaque dans le spectacle Femmes de Troie de Matthias Langhoff.

Puis, elle joue en 1999 dans Sallinger, mis en scène par Jean-Christophe Saïs ; en 2000 dans Homme et galant hommed'Eduardo De Filippo, mis en scène de Bernard Lotti ; en 2001 dans Les 81 minutes de Mademoiselle A. de Lothar Trolle, mis en scène par Jean-Vincent Lombard ; en février 2002 dans Nannie sort ce soir, de Sean O'Casey, mis en scène par Marc François ; en 2004 dans Le Mort de Georges Bataille, mis en scène par Christian Rist ; en 2005 dans Roaming Mondede Joseph Danan ; en 2006 dans Laured'après des écrits de Colette Peignot, mis en scène par Anne Monfort, dans L'illusion comique de Corneille mis en scène par Alain Bézu ; en 2007 dans Blanche Neiged'après Robert Walser, mis en scène par Anne Monfort, dans Cinémade Joseph Danan mis en scène par Alain Bézu ; en 2008 dans Nothing hurtsde Falk Richter, mis en scène par Anne Monfort, dans Couteau de nuitde et par Nadia Xerri-L. Elle jouera dans Les névroses sexuelles de nos parentsde Lukas Barfuss mis en scène par Hauke Lanz pour 2009.

Elle commence à travailler avec Jean Lambert-wild & Jean-Luc Therminarias sur la performance Le Mur, présentée à l'Ircam en novembre 2002. Puis suivent Crise de Nerfs –Parlez-moi d'amour–, en 2003 et 2004, Mue – Première Mélopée et Le Terrier, en 2005, Le Recours aux forêts, coréalisé avec Jean-Luc Therminarias, Michel Onfray, Carolyn Carlson, François Royet,

Juha-Pekka Marsalo

Chorégraphe et danseur finlandais, Juha Marsalo arrive en France à vingt ans pour suivre la formation du Centre national de danse contemporaine-L'Esquisse d'Angers. De ses expériences au sein des compagnies de Carolyn Carlson et de Wim Vandekeybus, il a su définir un style original, empruntant à la fluidité de l'une et à l'engagement corporel total de l'autre. À ces influences, s'ajoutent une fougue et une réflexion personnelle qui font de lui un artiste à part. Juha Marsalo est un inlassable inventeur de métaphores chorégraphiques qui structurent ses créations. Il met en scène des êtres mus par des émotions extrêmes, emmenant les corps aux confins de leurs

possibles... Il fonde sa compagnie en 2001 à Aubervilliers où il a aménagé un studio. Trois premières pièces mettent en place les fondements de sa démarche chorégraphique : Isa et Oiva (duos) et Shocking (solo).

De 2005 à 2008, il bénéficie d'une résidence au Centre chorégraphique national Roubaix Nord Pas-de-Calais. Il réalise une trilogie importante consacrée aux relations amoureuses : Prologue d'une scène d'amour, trio, Scène d'amour, commande du CCN pour les danseurs de la compagnie de Carolyn Carlson, et Perle, pièce pour cinq danseurs créée à la Condition Publique de Roubaix. Cette pièce, par son ampleur et ses enjeux, constitue une étape capitale dans le développement de la Compagnie Juha Marsalo. En 2009, Juha Marsalo devient artiste associé à l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson.

Parallèlement, il est soutenu par Wim Vandekeybus et Ultima Vez dans le cadre du projet d'accompagnement aux compagnies Ulti'mates.

Quelques dates

2009 : Artiste associé à l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson

2008 : Duo avec un musicien pour le projet européen APAP (Advancing Performing Arts Project)

2007 : Perle, création pour le Centre chorégraphique national Roubaix Nord – Pas-de-Calais

2006 : Scène d'amour, création pour le Centre chorégraphique national Roubaix Nord – Pas-de-Calais

2005 : Prologue d'une scène d'amour, commande pour le festival Les mouvementées de Mimizan

2004 : Shocking, solo pour le festival JUNE EVENTS de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson

2002 : Oiva, duo avec le peintre Hugo Laruffa

2001 : Isä, duo avec le chanteur Esa 'Robin' Simonen. Création de la Cie Juha Marsalo.

1999-2000: Interprète de la Cie Ultima Vez, Inasmuch as life is borrowed, In spite of wishing and wanting,

What the body doesn't remember, Les Porteuses de Mauvaises Nouvelles

1997-1999 : Danseur de la Cie Carolyn Carlson, Dall'interno

Création de la Cie L'Expérience Harmaat en collaboration avec Fabrice Lambert, Etude pour 4

mouvements, Ethogramme, 4 propositions pour un solo.

La forêt comme «refuge»

Extrait de la conférence de Kenneth White, Philosophie de la forêt, novembre 2004

En 1980, à Stuttgart, Ernst Jünger publie un livre qui, en français, s'intitule *Traité du rebelle ou le recours aux forêts*. Je ne m'étendrai pas ici sur la carrière d'Ernst Jünger, ni sur sa philosophie générale. J'ouvre ce livre, comme j'en ouvre tant d'autres, afin de voir ce qu'il peut éventuellement contenir d'intéressant pour notre propos. Pour commencer, en ce qui concerne la traduction du titre, remarquons que le mot allemand traduit par «rebelle» est *Waldgänger*, terme qui, littéralement, signifie «celui qui s'en va dans la forêt». Il s'agit en fait d'une figure historique. Durant le haut Moyen âge scandinave (en Norvège, puis plus tard en Islande), le *Waldgänger* était un proscrit qui choisissait de vivre une vie libre en se réfugiant dans les bois. Ce faisant, il menait une existence difficile et périlleuse car il pouvait être abattu par quiconque le rencontrait. Toutefois, il courait sa chance. À partir de là, Jünger va extrapoler et faire du *Waldgänger* une figure atemporelle, indépendante de tout contexte historique particulier. «Celui qui s'en va dans la forêt» est quelqu'un qui, «hic et nunc», veut échapper aux contraintes d'une vie hyper-socialisée et sortir des conventions établies, des dogmes, de l'enlèvement des idéologies. Pour l'écrivain, un tel «recours aux forêts» n'a rien d'une idylle. Il ne s'agit pas d'une «retraite» ou d'une attitude compensatoire, mais plutôt d'une marche hasardeuse en dehors des sentiers battus, au-delà des frontières de la pensée commune. Aujourd'hui, l'homme se trouve pris dans les engrenages d'une grande machine agencée, sinon pour le détruire, du moins pour l'aplatir et l'uniformiser. Le type socio-anthropologique «normal» est relativement intelligent. N'a-t-il pas reçu comme tout un chacun une éducation, un «badigeon de culture» comme dit Jünger ? Mais les valeurs qu'il a intériorisées favorisent-elles sa sensibilité, son sens de la beauté du monde ? Est-ce là une chose qu'il peut éprouver ? Docile aux slogans et aux injonctions de tout ordre, ne vit-il pas dans un monde clos, prompt à dénigrer tout ce qui existe en dehors de son «espace normal» ? À l'encontre d'un tel homme cerné, pris au piège d'un «inexorable encerclement», l'être humain qui «s'en va dans la forêt» veut redevenir un être singulier («singulier» et «sanglier» viennent tous deux du latin *singularis*, «qui vit seul»). Pour y arriver, le «rebelle» ne se mettra pas en opposition directe. C'est là utiliser les mêmes armes que l'adversaire et risquer de lui ressembler. Il ne se contentera pas non plus d'une attitude de «rebelle» facile. «Recourir aux forêts» n'est pas une fuite naïve hors du social, hors du «réel». S'évader dans l'imaginaire n'est qu'une «jonglerie» de l'esprit, une illusion, un mirage de plus. Ce que le «rebelle» recherche n'est pas une fiction commode, mais un lieu de liberté, un champ d'action. C'est ça, la forêt : «un champ d'action pour de petites unités qui savent ce qu'exige le temps, mais connaissent aussi d'autres exigences.»

«Qui savent ce qu'exige le temps». Autrement dit, assumer son destin

propre – dépasser ses craintes et arracher les masques pour que renaisse «la gaieté, fruit de la liberté» – implique bien des qualités morales mais aussi une conscience vive et lucide. Il faut être prêt à affronter le néant et prendre fond sur une sorte de nihilisme. S'inspirer de quelques grandes forces dans l'art et dans la pensée peut aider assurément à se maintenir éveillé, mais surtout et toujours, il importe de rester au contact de la «substance première», de tout ce qui porte un peu de fraîcheur. «Ce n'est sans doute nullement par hasard que tout ce qui nous enchaîne au souci temporel se détache de nous dès que le regard se tourne vers les fleurs, les arbres...» Là, dans la forêt, s'offre la possibilité d'une «résidence», de vivre une vie pleine et «robuste». Mais n'oublions pas d'extrapoler et de rester réalistes. Au fond, il n'est pas besoin d'élire résidence (surtout en permanence) dans une forêt quelconque. Il s'agit avant tout d'un «champ d'action» qui peut aussi se déployer en pleine ville. À condition bien sûr de maintenir le contact avec le dehors et d'y faire des incursions qui ne soient pas que des «excursions». C'est ainsi que, petit à petit, les contours d'une nouvelle forme culturelle, peut-être, pourront se préciser.

Postface en forme de préface

Côté pile, Le Recours aux forêts renvoie à l'Islande et à une tradition juridique médiévale que je préciserai plus loin ; côté face, il s'enracine dans la terre normande du jardin de ma maison, dans mon village natal, celui de ma famille enracinée dans cet humus depuis dix siècles. Parfum de terre généalogique non loin du cercle polaire et odeur de glèbe génésique dont je viens et vers laquelle je me dirige pour m'y fondre un jour avant dispersion dans le cosmos bruissant de poussières mortes. Mélange de fragrances telluriques à l'intersection d'un lignage et d'un destin, au croisement d'un nom propre, je suis cette promesse de poussières mortes... Ces pages relèvent d'une maïeutique. Sans le maître accoucheur, elles n'auraient jamais vu le jour. Car il me faut un démiurge pour aller chercher en moi ce que je ne possède pas. Jadis, il y eut Eric Tanguy, un ami compositeur, qui me demanda un livret d'opéra. Sans son intercession, je ne me serais jamais lancé dans l'aventure de cette écriture de contrepoint magnifique avec sa musique. J'écrivis alors «Le Libertin foudroyé» qui, poussières vives, repose dans le silence d'un carton... Plus tard, un metteur en scène construisit un dispositif simple, sinon simpliste, pour donner à l'un de mes textes auquel je tiens le plus, Le Corps de mon père, l'opportunité d'une représentation sur la scène d'un théâtre au festival d'Avignon. Emu par les larmes qui coulaient sur quelques visages une fois les lumières rallumées, bouleversé par la puissance magique du théâtre, stupéfait par la force d'un texte transfiguré par sa déclamation alors qu'il avait été écrit pour la méditation secrète, discrète, silencieuse, je confessais au metteur en scène mon incapacité à le remercier d'une façon digne de ce nom... Il me dit qu'il y avait une solution – et m'invita à lui écrire une pièce de théâtre... De la même façon que, sollicité pour un livret d'opéra, j'avais rédigé un texte dont je me croyais incapable, parce qu'en dehors de mes talents et de mes soucis, je décidais de m'y atteler bien que n'étant pas dramaturge et ignorant tout de ce type d'écriture. Je pensais à un sujet que je lui soumis – avant qu'il ne raille le principe même du sujet de cette pièce que j'écrivis tout de même. Elle se nomme Le Songe d'Eichmann et vit sa vie sur le papier.

Troisième sollicitation : celle de Jean Lambert-wild qui préside aux destinées de la Comédie de Caen. Jean Lambert-wild est romain, il ne sait pas que la Bible existe, ne lui dites pas car Les Vies parallèles de Plutarque constituent ses Evangiles au quotidien... L'homme est stoïcien et revendique le mot en contemporain avisé de Sénèque... ; il aime la virilité romaine qui définit l'art facile et difficile à la fois d'être un homme – ce qui vaut aussi pour les femmes, bien sûr...; il comprend ce que signifie la grandeur républicaine, celle des braves qui ne craignent pas de mourir pour des idées ; il sympathise avec le philosophe qui enseigne d'une voix sans tremblement la nécessité de quitter la vie comme on sort d'une pièce enfumée. Voilà pourquoi, hors de son temps, il se meut comme un poisson dans l'eau dans l'univers de la BD dont il semble un héros. Il parle d'ailleurs avec un verbe taillé dans le marbre

d'un phylactère.

Lui, le stoïcien, souhaitait que moi, l'épicurien, je réponde à une commande que je n'ai toujours pas comprise... C'est le charme de Jean. D'abord, nous aurions dû partir un mois aux Etats-Unis. Nous nous connaissions à peine et il me proposait, horreur, trente et un jours dans l'habitacle d'un camping-car américain à manger du bitume en écoutant de la musique folk avec cinq ou six de ses amis que je ne connaissais pas. Il m'assurait qu'on pouvait passer une journée à rouler deux mille kilomètres avec le même paysage derrière la vitre : il était ravi de cette perspective, j'en étais désespéré... Il disait que les idées viennent ainsi ; pour ma part, elles me courent après et je craignais que le camping-car ne m'éloigne d'elles... Le sujet, car il y avait tout de même un sujet, c'était un voyage vers les communautés utopiques fouriéristes du XIXe siècle. Il souhaitait que nous partions en pèlerinage intellectuel (j'adore ces voyages plus que tout, vraiment...) pour retrouver ce qu'il avait déjà découvert lors de précédents voyages : un petit cimetière coincé entre un motel et une station service dans lequel quelques squelettes de fadas socialistes retournaient à la poussière sous le soleil de plomb de contrées dont raffolent les serpents et les cactus. Victor Considérant au Texas. Voilà qui ressemblait à un album d'Hergé ! Pourquoi pas... J'aime bien ce genre de fous – je veux dire : les fouriéristes.

Mais je sais aussi que ces communautés utopiques américaines drainaient jadis une quantité de délinquants relationnels : des hystériques, des militants, des fainéants, des illuminés, des crétins, des doctrinaires, des voleurs, des repris de justice, des curieux, des fous, des marginaux sans boussoles, des gens qui cherchent le centre d'eux-mêmes à côté d'eux, la quintessence des hommes du ressentiment qui constitue si souvent les révolutionnaires en quête d'incendies planétaires... Dans ce cimetière reposent des hommes et des femmes qui rêvaient d'une humanité transfigurée et qui se sont retrouvés à se tirer de la chevrotine de parcelle à parcelle au nom de préoccupations très petites bourgeoises : un arpent volé sur le champ du voisin, une partenaire commune qu'on ne veut plus prêter, un roi du farniente profiteur du travail d'un stakhanoviste avant l'heure, un communiste zélé qui garde tout pour lui... Réactiver l'utopie dans un cimetière avec des héros dont la seule réussite avait été l'échec me semblait un impossible défi. Nous avons déplié sur une grande table une carte des Etats-Unis, ouvert une monumentale biographie en anglais de Victor Considérant, nous refaisons le monde et, titillé par la raison raisonnable et raisonnante, je sentais le tropisme de l'échec des fouriéristes nous guetter au coin du bois...

Extraits de presse

Source : site internet Rue du Théâtre.fr

Critique - Théâtre - Caen

Le Recours aux forêts

Musique des mots et accents de la colère

Par Yoland SIMON

Publié le 2 décembre 2009

Dans sa nouvelle création, Jean Lambert Wild met en scène le dernier texte de Michel Onfray. Une radicale dénonciation de la violence des hommes, appelant la nécessité de se réconcilier avec l'essentiel : l'inscription de son destin dans la nature. Un message magistralement mis en images par le metteur en scène et subtilement chorégraphié par Carolyn Carlson.

D'abord, quatre récitants font entendre en chœur la musique des mots et les accents de la colère. Mais une colère froide qui décline, dans une tonalité sépulcrale, toutes les horreurs d'un monde où se déchaîne la fureur des hommes. Implacable litanie. Sobre et cruelle évocation de massacres généralisés, de génocides bureaucratisés, d'exécutions organisées comme des spectacles, de tueries déchaînées pas de troubles prédicateurs semant la haine et la peur. Inutile de chercher longtemps les responsables de ce bilan accablant. Ils sont de tous les temps, exercent partout leurs sinistres talents.

Ils sont prêtres ou magistrats, soldats ou banquiers, exécuteurs des basses œuvres de l'Histoire, fossoyeurs de ses illusions et pourvoyeurs de ses charniers. Mais, au-delà des êtres humains, Michel Onfray dénonce aussi, avec une désespérante lucidité, les religions perverties, les révolutions trahies, les idéaux discrédités, les idéologies subverties, les utopies dévoyées. Comment dès lors ne pas conclure comme Diogène que le chien vaut mieux que l'homme ?

Reste la tentation de Démocrite ou si l'on veut le recours aux forêts afin d'échapper à cet univers immonde et corrompu. Dans la deuxième partie du spectacle, les récitants nous disent les petits bonheurs de ce sage anachorète retiré du monde et vivant dans la douce compagnie des pigeons, des hirondelles, des « coassements des grenouilles, des rires flûtés des crapauds ». Chantre d'une sorte d'hédonisme primitif et naïf, Michel Onfray nous incite à retrouver les joies simples d'une nature complice : le goût des mûres sur les chemins de nos enfances, le bouton d'or placé sous le menton d'une femme en robe d'été.

Les jeux du corps de la lumière et de l'eau

Sans doute la poésie de Michel Onfray eût suffi à nous combler. Mais nous

sommes au théâtre où les choses se donnent aussi à voir. Soutenant les puissantes évocations de l'auteur, le metteur en scène a choisi d'illustrer ses paroles, de les offrir à notre regard. Des lunettes spéciales donnent tout leur relief à ce livre d'images. Nuages courant comme de sévères pressentiments au-dessus d'un vague marécage, arborescences désolées, dressées comme des spectres, sombres lumières venues d'un ciel sans horizon.

Dans ce décor rappelant des âges lointains un homme évolue, dessinant avec son corps, ses membres, ses mouvements, des formes inquiétantes, des figures apeurées, des silhouettes recroquevillées, de timides élans, aussitôt corrigés.

On doit à Carolyn Carlson cette chorégraphie conçue comme une partition, une mise en gestes du texte et l'allégorie de ses significations. Retour à la nature oblige, le danseur, dans la deuxième partie, retrouve une originelle nudité et se déploie dans une eau lustrale qui couvre maintenant tout le plateau. Sur ce plan d'eau, justement, tombant des cintres, d'autres liquides colorés déploient un éventail de teintes qui compose une sorte de toile chatoyante et abstraite.

Le spectacle offre ainsi une harmonieuse synthèse digne d'un opéra où les paroles du poète trouvent dans la voix des interprètes une juste tessiture, où les horreurs du monde trouvent dans une somptueuse imagerie leur cosmique représentation, où la terrible détresse de l'homme s'inscrit dans le corps du danseur cherchant une improbable issue, avant de la trouver dans une inespéré recours aux forêts.

Yoland SIMON, Caen

Ouest-France / Basse-Normandie / Caen / Archives
du lundi 16-11-2009

« Le Recours aux forêts » au théâtre d'Hérouville - Caen

Créé à l'occasion des Boréales, le nouveau spectacle de la Comédie de Caen met en scène un texte du philosophe Michel Onfray. Où il est question de sortir d'un monde infâme et de se réconcilier avec la nature.

La Tentation de Démocrite. C'est le sous-titre du texte de Michel Onfray. Philosophe de la Grèce antique, Démocrite, constatant la vilénie des hommes, se réfugia dans une cabane au fond de son jardin. Il y finit ses jours. **« Je nomme tentation de Démocrite et recours aux forêts, ce mouvement de repli sur son âme dans un monde détestable »**, explique l'auteur.

Commande. Ça n'est pas la première pièce de Michel Onfray, qui a publié l'an dernier **« Le Songe d'Eichmann »** (Éditions Galilée). Mais celle-ci vit encore sa vie **« sur le papier »**. Du **« Recours aux forêts »**, l'écrivain parle d'une **« prose plutôt poétique »**. **« Une vraie commande »** de la part du directeur de la Comédie de Caen. **« Jean Lambert-wild voulait qu'on fasse quelque chose ensemble. Sans directives de sa part. Le seul cahier des charges, c'est celui de l'amitié. »**

Autobiographique. **« Je circule partout sur la planète, raconte Michel Onfray. J'ai parfois l'impression de vivre par procuration et de ressentir une grande ingratitude. Il arrive un moment où on a envie de poser ses valises. On se met à rêver de la tentation de Démocrite. Attention, ce sont des questions que je pose. Si je devais y céder, cela ferait l'objet d'un autre livre ! Et puis, si la première partie du texte est sombre et tragique, la seconde est un éloge à la nature, une quête pour trouver sa place dans le cosmos. »** L'écologie comme **« sagesse universelle »**.

Mythe. Attaché à sa campagne normande, à son village de Chambois, Michel Onfray ressent des affinités avec l'Islande. Il s'inspire du mythe nordique du **« Waldgänger »**, ce proscrit qui choisit de vivre une vie libre en se réfugiant dans les bois, celui qui a recours aux forêts.

Équipe. **« Jean sait mettre les gens ensemble »**. Ce mot est de Carolyn Carlson. Pour Jean Lambert-wild, il était nécessaire de faire appel à la célèbre

chorégraphe, familière des Boréales. C'est elle qui a soufflé le nom du danseur Juha Marsalo pour incarner la figure du rebelle. On retrouve dans l'équipe le musicien Jean-Luc Therminarias, qui est de toutes les créations du directeur du centre dramatique national de Normandie. Et « **un petit nouveau** », François Royet, auquel on doit tout un univers d'images en trois dimensions. C'est l'originalité de ce spectacle.

Quatre voix. « **C'est un texte simple et juste, d'une grande énergie. Je l'ai vu tout de suite musicalement porté par des voix** », explique Jean Lambert-wild. Fargass Assandé, Elsa Hourcade, Stéphane Pelliccia, Laure Wolf se partagent la lecture, rythmée par le vibraphone de Jean-François Olivier.

Du lundi 16 au vendredi 20 novembre, au théâtre d'Hérouville, 20 h 30, sauf mercredi et jeudi, 19 h 30. Ce lundi, à 18 h, avant la première, Michel Onfray dédicace « **Le Recours aux forêts** », publié aux éditions Galilée. C'est un des succès littéraires de la rentrée. Mercredi, à l'issue de la représentation, rencontre avec l'équipe artistique du spectacle.

Xavier ALEXANDRE.

« Le recours aux forêts », objet rare de danse, d'esprit et d'arts

Publié le vendredi 27 novembre 2009 à 06h00

La dernière création du CCN n'est pas une oeuvre solitaire. Carolyn Carlson en signe la danse, Jean-Luc Therminarias la musique, François Royet les images. Les textes sont de Michel Onfray. Le tout sous la direction de Jean Lambert-Wild.

Oser la rencontre. Autour de la chorégraphe Carolyn Carlson, un philosophe, un musicien, un metteur en scène, un vidéaste. Cinq artistes, cinq propos et un seul objet hybride à l'arrivée. Entre eux, un fluide créatif et audacieux est passé, qui fait de ce Recours aux forêts, présenté la semaine dernière en création à Caen, hier et ce soir à Roubaix, une chose rare. Leur mystérieuse alchimie prouve que la danse vit définitivement bien lorsqu'elle est nourrie, sublimée, associée à d'autres disciplines. « Il faut toujours que je partage avec quelqu'un », écrit en préambule Carolyn Carlson. Sur un sol d'eau, un homme sans tête (Juha Marsalo, magnifique) signe les propos scandés par un quatuor de récitants haut perchés. Propos durs, échos noirs, paroles scandées. Quand ce n'est plus la seule musique qui porte la danse mais la parole philosophique (des textes de Michel Onfray), on touche au sublime.

« **Poème de fragrances** » Le public doit concéder quelques efforts : porter des lunettes en 3D. Pas pour un énième dessin animé, mais pour explorer une forêt et des nuages dont les contours le happent. Tout en restant l'esprit capté par les sollicitations visuelles, mentales, sonores. Risqué, intense mais intéressant. Cette forêt est-elle un lieu qui rassure ou plombe ? Devant la noirceur du monde, le recours aux forêts est-il la seule alternative pour recouvrer la paix ? Pendant que le monde se tord de douleur, l'homme recherche avidement cette nature nourricière, « un immense poème de fragrances ». Pendant que les peuples s'étripent ou s'éviscèrent, il choisit le retour à la terre. Pas détendant mais intense. C'est un spectacle vivant, dans tous les sens du terme. On s'y perd, on tâtonne, on s'étonne. Longtemps après, le spectacle résonne encore en nous. L'effet final est époustouflant : Juha Marsalo, drapé dans son talent nu, au sol quand des images projetées le font danser encore dans la lumière. Saisissant.

DELPHINE TONNERRE

Source : Théâtre du Blog
Archive pour 20 novembre, 2009
Le Recours aux forêts

***Le Recours aux forêts*, texte de Michel Onfray, images de François Royet, chorégraphie de Carolyn Carlson, musique de Jean-Luc Therminarias, lumières de Renaud Lagier et mise en scène de Jean Lambert-wild.**

Ce n'est pas, à proprement dit, une œuvre "théâtrale" mais une sorte de petit opéra avec images projetées, musique, danse et texte non chanté mais plutôt proclamé par quatre solistes placés sur un praticable côté cour : deux comédiennes Ela Hourcade, Laure Wolf, Fargass Assandé et Stéphane Pelliciaet, tout de noir vêtus, chacun devant un micro. Le spectacle a lieu sur la grande scène du théâtre d'Hérouville, où Michel Onfray, bien connu pour son Université populaire dans ce même théâtre tous les lundis où il dispense une conférence qui fait chaque semaine un véritable tabac.. Qu'est-ce que Le recours aux forêts? D'abord, un texte, commandé par Jean Lambert -wild: " Le stoïcien qui souhaitait que moi l'épicurien je réponde à une commande que je n'ai toujours pas comprise", dit Michel Onfray. C'est vrai que la recette ne figure pas dans les livres pourtant nombreux de théorie théâtre-culinaire. Pensez à quelques chose qui serait un spectacle à proprement dit théâtral (même s'il ne comprend pas de personnages) au sens étymologique du terme (Theaô en grec ancien= voir), puis demandez à votre ami et compositeur habituel, une musique à laquelle des comédiens pourraient associer le texte d 'Onfray, et à une chorégraphe renommée de vous concevoir un solo pour un danseur, et laissez voguer votre inspiration à partir d'un voyage en Irlande, sur des images que vous avez pu mémoriser puis faire enregistrer, et puis surtout, commandez à un ami philosophe et écrivain, cordialement détesté par ses confrères qui prétendent (les Dieux savent pourquoi mais dans ces cas-là, c'est plutôt bon signe) qu'il ne fait pas de philosophie. sans doute parce qu'il qui est l'auteur de livres que beaucoup de gens, ont lu, à juste titre, avec passion, parce que sa langue et ses propos clairs et souvent tranchants, les aident aussi à se comprendre, et à vivre un peu mieux leur vie, de façon plutôt épicurienne. Ce qui n'est déjà pas si mal dans une vie d'homme qui vient d'avoir cinquante ans Miche Onfray concocte donc un poème en deux parties: *Permanence de l'apocalypse*, et *Traité des*

consolations dont le sous-titre est *La Tentation de Démocrite*, ce philosophe grec présocratique (460 ?-370 avant J.C.) ,convaincu que l'univers était composé d'atomes enveloppés dans le vide qui leur permettait d'être en mouvement et qui, dit-on, se fit construire une petite cabane dans le fond de son jardin pour fuir un monde qu'il trouvait détestable. Ce qui n'est pas sans déplaire à Michel Onfray , attaché à ses origines normandes, à la fois prolétaires et rurales... Donc, laissez reposer le projet plusieurs mois, ou, plutôt, pensez sans cesse à la mise en forme que vous pourriez lui donner pour que la sauce puisse prendre en faisant autre chose, notamment en continuant à diriger un théâtre...Et cela donne quoi ? Quelques mois après avoir vu les premières images, la tentation était grande d'aller se rendre compte sur place. Ce n'est pas si facile d'en parler mais essayons. A l'entrée de la salle, l'on vous prête des lunettes noires qui permettent de voir le spectacle en trois dimensions (beaucoup de gens n'avaient pas compris comme moi qu'il fallait les mettre dès le début.. mais c'est sans grande importance). Donc, d'un côté les comédiens disant le texte de Michel Onfray, en solo et/ ou en chœur ,suivant une partition très maîtrisée même si, le soir de la première , la balance avec la musique ou entre chaque soliste était loin d'être parfaite.

Le premier des deux textes d' Onfray, quand il envisage le monde où il vit, est impitoyable, et sans doute fondé sur une expérience personnelle, qu'il envisage les choses de la guerre, la duplicité des écrivains et des universitaires, ou les passions et la médocorité des humains qui l'entourent: " J'ai vu à l'hôpital des médecins de Molière / Prenant leur avis aux pendules, lisant leur diagnostic dans les astres / Disant une chose et son contraire (...)/ Mais toujours pontifiant en blouse blanche tachée de sang, d'urine,d'excréments/ Traînant derrière eux les membres qu'ils venaient de découper faute de savoir et de pouvoir les soigner".

La seconde partie est heureusement plus douce et fait souvent appel à des souvenirs d'enfance: "Je veux prendre le temps de regarder longuement l'étoile polaire Celle que mon père me montrait du doigt sur le devant de la porte". Seule consolation lucide de Michel Onfray: planter un chêne, le regarder pousser , débiter ses planches , les voir sécher pour s'en faire un cercueil où il pourra prendre sa place dans le cosmos. Sur la scène,un vaste plan d'eau où danse, seul, le rebelle, le révolté, comme un frère d'Onfray , Juha Marsalo , tandis que passent derrière , sur un grand écran, entre autres images: des nuages, et des arbres squelettiques, et que, côté jardin, Jean-François Oliver joue au

vibraphone, une partie de la musique de Jean-Luc Therminarias qui est aussi diffusée par des baffles. On pourrait, à juste titre se demander quelle est l'unité réelle de ce court spectacle (60 minutes) à l'impeccable mise en scène mais après tout qu'importe! Les meilleurs et nombreux moments sont ceux où, entre les images: les irisations fantastiques dûes à la chute de paquets de colorants dans l'eau font penser aux toiles de l' américain Sam Francis, l'espèce de neige glacée qui tombe sur les incroyables contorsions du danseur nu et qui refroidit très vite la salle...il y a conjugaison avec le texte d'Onfray d'abord pétri de fureur puis de douceur, et avec la musique de Therminarias; oui, ces moments-là sont vraiment de pur bonheur. Et cela fait du bien qu'un jeune metteur en scène, au lieu de nous livrer la xième version d'une tragédie antique qu'il ne sait même pas comment traiter , ou de vouloir à tout prix nous faire découvrir deux heures durant un dialogue obscur et touffu mais- évidemment génial- d'un de ses amis soi-disant dramaturge, ose dire que le théâtre, peut être aussi une réalisation comme celle-ci.

L'on pourra toujours reprocher à Jean Lambert-wild un coup médiatique, ce qui reste encore à prouver, mais le public de Caen ,visiblement curieux et fasciné par la proposition, semblait être reconnaissant d'un pareil cadeau et ne boudait pas son plaisir devant tant de beauté. Mais, bien sûr , l'on peut toujours aller voir *La cage aux folles...* A voir? Oui, absolument, si le spectacle passe près de chez vous.

Philippe du Vignal

PISTES PEDAGOGIQUES

Pour visionner des extraits du spectacle :

<http://www.theatre-contemporain.net/>

REFLEXION A PARTIR DU TITRE

Quelles attentes suscite le titre Proposer le plus d'interprétations possibles. Puis proposer la lecture de « La Tentation de Démocrite » proposé en **annexe 1**.

ENTRER DANS LE SPECTACLE PAR UN ATELIER THEÂTRE

Exemple d'atelier de 2 heures :

- Echauffement : tous les élèves marchent dans l'espace, de plus en plus vite, et se resserrent petit à petit, jusqu'à former un chœur (tous sont dans des directions différentes ; si l'exercice qui suit est trop difficile, on peut demander à tous les élèves de se tourner dans la même direction). L'animateur donne la consigne : le vent souffle dans la forêt, vous êtes tous des arbres ; le vent souffle de gauche à droite, de droite à gauche ... Tous les élèves doivent suivre le même mouvement. Puis l'animateur désigne un élève qui va décider de la direction du vent, sans le dire. Les autres doivent le suivre, sans se retourner ni le regarder.
- Faire travailler le texte « Rebelle » de Carolyn Carlson en **annexe 2** : proposer à un groupe d'élèves de constituer un chœur de « danseurs » et à un autre groupe de constituer un chœur de « récitants ». Le chœur de danseurs est dispersé dans l'espace, yeux fermés, et à l'écoute du texte, propose des mouvements « dansés ». Le chœur de « récitants » propose plusieurs lectures du texte : en canon, d'une seule voix, chacun une phrase, en répétant des groupes de phrases ...). On change ensuite les groupes.

- Jeu des statues à partir de la phrase « J'irai dans la forêt » : chacun vient se placer en statue, en prononçant et complétant la phrase « j'irai dans la forêt pour / comme un.../ tel ... ». Chaque participant compose avec la statue des autres et propose une position en lien avec la phrase qu'il va prononcer. : il s'agit de former un tableau commun sur le thème de la forêt.
- Proposer une improvisation autour du thème « j'irai dans la forêt », par groupes de 5.
- Donner à chaque élève une phrase du texte « J'irai dans la forêt » en **annexe 4** : la moitié du groupe va chuchoter sa phrase à l'oreille de l'autre moitié qui ferme les yeux ; puis inversion. Demander à chacun ce qu'il a entendu, retenu, ressenti. Puis tous les élèves ferment les yeux et l'animateur lit le texte intégral. Réinvestir les exercices d'échauffement : proposer une « chorégraphie » à partir de l'écoute du texte : les gestes peuvent se faire au ralenti, il peut y avoir des regards entre les participants, des rencontres.

TRAVAUX D'ECRITURE

- Travail d'écriture poétique à partir des deux titres suivants : « Encyclopédie des calamités » et « Vertu des consolations ». Puis lecture des deux textes en **annexe 3**
- A partir des premiers essais scénographiques en **annexe 5**, découper les photos et par groupes, les mettre dans un ordre et raconter une petite histoire.
- A partir des photos en **annexe 6** : en choisir une, la décrire, proposer des interprétations (que voit-on ? Que sent-on ? Qu'entend-on ? Que peut-on toucher ? Que peut-on goûter ?). La photo s'anime ... racontez.

ANNEXE 1

La Tentation de Démocrite

Démocrite fut dans la Grèce antique un philosophe matérialiste fêté qui parcourut le monde. Lors de son périple jusqu'en Inde, il a constaté la vilénie des hommes, à la suite de quoi il fit construire une petite cabane au fond de son jardin pour y finir en sage le restant de ses jours. Je nomme tentation de Démocrite et recours aux forêts, ce mouvement de repli sur son âme dans un monde détestable. Le monde d'avant hier, c'est celui d'aujourd'hui, ce sera aussi celui de demain : les intrigues politiques, les calamités de la guerre, les jeux de pouvoir, la stratégie cynique des puissants, l'enchaînement des trahisons, la complicité de la plupart des philosophes, les gens de Dieu qui se révèlent gens du Diable, la mécanique des passions tristes – envie, jalousie, haine, ressentiment... –, le triomphe de l'injustice, le règne de la critique médiocre, la domination des renégats, le sang, les crimes, le meurtre... Le repli sur son âme consiste à retrouver le sens de la terre, autrement dit se réconcilier avec l'essentiel : le mouvement des astres, la logique de la course des planètes, la coïncidence avec les éléments, le rythme des saisons qui apprennent à bien mourir, l'inscription de son destin dans la nécessité de la nature. Fatigué des misères de ce temps qui sont les ancestrales souffrances du monde, il faut planter un chêne, le regarder pousser, débiter ses planches, les voir sécher et s'en faire un cercueil dans lequel on ira prendre sa place dans la terre, c'est-à-dire dans le cosmos.

Michel Onfray

ANNEXE 2

Rebelle

Un Rebelle né ne meurt jamais.

Âme désireuse au sein d'un esprit barré d'aucune cloison

Qui mesure son propre mouvement à l'aune d'horizons lointains

Sa liberté, celle qu'il s'accorde.

Il marque son empreinte sur les vapeurs éthérées de l'Univers

Cocon de poussière et de lumière sylvestre.

Il se précipite dans les zones d'ombre de poètes inconnus

Plonge au cœur de leur mystère

Dérangeantes visions qui éloignent la pureté originelle de l'homme

Cette existence sous condition

Qui finit par s'éloigner d'elle-même

Et darder sur le rebelle qui à son réveil

Aux côtés de loups, champignons et fleur noire

De bois qui reflètent cet aveu,

Défie ses yeux de fixer les lèvres babiles des rivières tumultueuses de la forêt

Pénètre la chair de la nature, choit dans ses bras d'art libre

Souffle vers le ciel, agrippe le buste des arbres dont la verdure est en suspens dans

des nuages volatiles de fumée, sans but aucun sinon de les atteindre.

Il revient au ventre ensanglanté de la terre, entrailles aux parfums humides
Jetant son esprit dans cet abîme de lumière
Fait du feu, baise la terre du premier homme
Pénètre le chaos de la souffrance primitive
Souffle vers le ciel, agrippe le buste des arbres dont la verdure est en suspens
dans
des nuages volatiles de fumée
Pénètre le chaos de la souffrance primitive
Divise l'instinct et le trépas de mots lapidaires
Baise les rochers qui courbent le temps ralenti, dissous dans la douce
apparition
d'une pluie caressante noyant l'illusion
S'abrite entre mille mâchoires d'insectes dentés
Articulations naturelles de la tristesse épousée dans un même parterre
d'herbe avec
lion et fourmi

Partage un brin d'herbe et de mousse
Deviens une toute petite proie de Vénus lapant sa sève dans des lois de la
survie.
Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien que rejoindre cette part innommable de
rêve.
Un petit oiseau au-dessus de son épaule gauche. Gazouillis.
Le Rebelle en pleurs ronge ses sens pour son chant
Cui cui

Qui n'anéantit pas le sien
Le Rebelle dans sa solitude souffre pour le monde, il met au jour un but pour
chacun
des hommes car il a pris le risque.
Ses bras sont pleins d'étoiles qu'il garde dans les coins sombres
Il enterre les âmes au creux des arbres vides
Goûte la chair du vent sur sa main
Meut les eaux de la forêt avec ses yeux jusqu'à la mer
Emmêlée par le sel et par les souvenirs
Il s'incline devant l'immanence céleste
Devant la terre valsant dans ses révolutions
Le Rebelle ne dort pas
Il rêve son rêve éveillé
Des rochers lestent ses paupières
Ne dort pas
Deviens son propre héros

En proie
Un renard roux flaire les pistes rebelles et le traque
Féroce affamé feint la pitié avant l'attaque
Mais un Rebelle né ne meurt jamais

Il court au plus profond des forêts sauvages
À l'endroit où se repose l'esprit du vent
Où les arbres pleurent dans l'orage et l'obscurité
Il se couche bercé dans le dernier pli d'une aile d'oiseau
Grave son âme sur la pierre dans le doute d'un monde qu'il a laissé derrière lui
Creuse avec ses mains la belle et interdite boue des jeux d'enfants
Sent les parties secrètes d'animaux depuis longtemps disparus
Barbouille son humilité sur l'impermanence originelle
Ses graines de mémoire effacée, les régénère,
Mue son corps aux formes des anneaux de troncs en mille plis d'un bois sans
âge
La vision élargie des miracles
Où le monde et ses phénomènes se désagrègent en vue de l'infini
Où le temps n'est ni une horloge ni un calendrier, ni lorsque honteux des
conventions
ni lorsque là où le temps se fait en pleine nature, notre rebelle aux os luisants
saute
afin d'y défier son cœur.
Pour pénétrer la source primaire, paré de la dignité des feuilles pourrissantes
laissées
là à dépoussiérer les tombes de nos ancêtres
Dont le lit se prépare aux vers et aux choses mordantes
Bel et bien cette hardiesse prospère dont l'âme rebelle réside en chacun des
hommes.

Carolyn Carlson

ANNEXE 3

La tentation de Démocrite

Première partie

Encyclopédie des calamités

Extrait

Les comètes passent

Les astres tournent

Le cosmos tremble

Les planètes dansent

Mais c'est toujours un même long et interminable cri.

Les solstices et les équinoxes se remplacent

Mais nul repos, nul répit pour la mort que les hommes infligent aux hommes.

L'univers baigne dans le sang.

L'éternel retour des hommes

C'est l'éternel retour du mal...

Ici les riches se gobergent

Là les pauvres meurent de faim

Ici les palais, là les taudis

Ceci expliquant cela.

L'or brille ici, la crasse pue là

Le diamant scintille ici, la tourbe fermente là
L'argent triomphe ici, la faim tue là
L'un meurt de trop manger
L'autre meurt faute d'avoir mangé
L'un creuse sa tombe avec ses dents
L'autre vit chaque jour dans un tombeau.

Deuxième partie

Vertu des consolations

Extrait

Je veux prendre le temps de planter un arbre, au moins
De le regarder grandir
De le voir pousser par ma fenêtre
De le savoir dans l'ombre d'un grand chêne jadis planté par un ancêtre
Un arbre pour y lire les saisons
Comme avec un calendrier naturel et perpétuel
Bourgeons collants aux doigts des enfants
Poils et duvets sur un miel parfumé
Suc végétal d'une âme animale.
Les feuilles enroulées, lovées, pliées
Puis lentement dépliées, déployées
Fripées, blanches au dessous,
Vertes en surface
Aspirant l'oxygène du monde
Découpant dans l'air des silhouettes dentelées
Lancéolées.
Brindilles d'abord, ramures ensuite, fortes branches enfin
Sa forme apparaîtra un jour dans l'espace
Ronde et ventrue pour un tilleul
Dirigée vers le ciel comme une lance pour un if
Buissonnant, rouge, pour un noisetier
La superposition des accents circonflexes du sapin
Peu importe...
J'aimerais un chêne pour en débiter les planches
Les entreposer sous un hangar en bois
Laisser sécher
Attendre l'âme et voir durcir les lattes blondes
Epuiser la sève
L'entendre parfois craquer, la nuit, après une journée de soleil ardent
Savoir qu'il vit encore
Et enseigner à l'ami qu'il faudra, avec ces planches,
Me fabriquer un cercueil.
Alors je retrouverai la terre de mon village natal
J'irai reposer dans le cimetière où j'allais jouer enfant
Dans le jardin où déjà reposent des âmes qui avaient le même nom que moi.
Posé en terre, je retournerai à la terre
Atomes libérés d'une forme qui avait mon nom

Particules réparties vers d'autres aventures
La sérénité triomphera»

ANNEXE 4

L'Agreste

J'irai, teinté de bleu, imiter le sanglier dans la Forêt.
J'irai, grognant de joie, curer ma peau au regros des chênes.
Mes mains en bec d'oiseau chanteront les gloires de tous mes pas perdus où
s'escopaient mes rêves étourdis au roulis d'un berceau.
Élevé au mariage de la mort, tore marquant la place de mes ancêtres, je
tiendrai haut ma tête pour irriter les rochers, baguant ma peur de ne pas
pouvoir leur ressembler.
L'exil me rendra le bryon de mes yeux, une pupille en île qui se soulage du
temps en
tournant sur elle-même.
Mes rires seront les tombelles de mes nuits.
Ample à nouveau, mon souffle retrouvera l'usage de ses langues : langue du
sein,
langue du sang, langue des songes. Trois sœurs étrangères en conversation
qui fixeront
les frontières du corps de mon exil.
J'irai dans la Forêt, car est dérisoire une vie qui tourne le dos aux portes et aux
miroirs.
J'irai dans la Forêt, car est dérisoire une vie rendue meurtrière par l'aporie
d'un monde
qui maudit la vie.
J'irai dans la Forêt, vivre sans fin, ces aurores qui sont toujours des prouesses.

Jean Lambert-wild

ANNEXE 5

Photographies du spectacle.







GRILLE D'ANALYSE D'UN SPECTACLE

(grille établie à partir des ouvrages : *Coups de théâtre en classe entière* de C. Dulibine et B. Grosjean ; *Ecrire et mettre en espace le théâtre* de M. Bernanoce)

L'espace scénique et les décors

1/ Dessinez-le schématiquement.

2/ Quelles sont ses caractéristiques :

- Taille, hauteur, couleurs ;
- Est-il transformable au cours de la représentation ?
- Distance avec le public : séparation ou non, rideau, fosse ...

3/ Que représente-t-il ?

- Espace de vie réel, espace mental ?
- Spectaculaire ou minimal ?
- Décors réalistes ? Datés ? Intemporels ? ...

4/ Bilan : avez-vous aimé les décors ? Pourquoi ?

Les objets

- Faites-en l'inventaire
- Comment sont-ils amenés ?
- A quoi servent-ils ? Usage fonctionnel ou détourné ?

La lumière

- Essentielle ou pas ?
- Variations ? Présence d'ombres ?
- Sélectionnez quelques moments particuliers où elle joue un rôle important :
 - matérialise un espace
 - indique un temps particulier, ou le temps qui passe
 - poétise, dramatise un instant
 - ...

Le son

- Inventaire et typologie des bruits
- Y a-t-il une musique directe ? enregistrée ? d'époque ? originale ?
- Y a-t-il des moments de silence significatifs ?

Les costumes

- (les dessiner)
- Sont-ils d'époque ? contemporains ? intemporels ?
- Couleurs importantes ? métaphoriques ?

Les comédiens en scène

- Inventaire
- Statiques ou dynamiques ?
- Comment chacun entre-t-il en scène ? Occupe-t-il l'espace ? Le quitte-t-il ?
- Trajectoires ou places significatives ?
- Sont-ils souvent / parfois / jamais en contact physique ? Y a-t-il des jeux de regard ?
- Comment caractérisent-ils leur personnage :
 - maquillage
 - costume
 - voix
 - gestes
 - postures
- Y a-t-il ressemblances physiques entre certains personnages ?
- Le texte est-il proféré d'une manière particulière ? Y a-t-il des adresses au public ?
- Que font les acteurs quand ils ne parlent pas ?
- Bilan : les comédiens jouaient-ils comme vous vous y attendiez ?

La mise en scène globale

- Quelle est la première image du spectacle ? La dernière ?
- Durée du spectacle ? Rythme ?
- Scènes mémorables ?
- Parti pris réaliste ? naturaliste ? symboliste ? stylisé ? épique ? expressionniste ? surréaliste ?
- Impression de déjà vu, surprise, originalité, provocation ?
- Le spectacle vise-t-il le rire, l'émotion, la distance critique ?
- Le spectacle comporte-t-il pour vous des énigmes ? Avez-vous tout compris ?
- Quels aspects de l'œuvre le metteur en scène a-t-il privilégiés ?
- Y a-t-il eu allusion à l'actualité ?

Place et réaction du public

- S'est-il impliqué ?
- A-t-il été sollicité ?
- A-t-il frémi, ri, pleuré ... ?